

La sorcière : entre mythe et réalité

Spatium V
Mages, sorcières et astrologues

10 Canidie

Le poète Horace met en scène, dans deux de ses ouvrages (les Épodes et les Satires), une même sorcière nommée Canidie, qui officiait dans un des quartiers populaires de Rome. Pour beaucoup, cette femme n'est pas née de l'imagination du poète : elle serait une de ces authentiques sorcières du quartier de l'Esquilin (mal famé, comme Subura), très proche d'un cimetière réservé aux esclaves et aux pauvres.

En effet, les magiciennes sont souvent à la recherche de la substance vitale d'êtres vivants, tirée de corps sans vie. Cela explique qu'elles hantent souvent les cimetières et pratiquent les sacrifices humains¹. C'est bien ce qui se passe avec Canidie dans l'extrait suivant : pour ramener à l'amour un ancien amant, elle a besoin de moelle et d'un foie.

In Canidiam veneficam.

Canidia, **brevibus** illigata viperis
crinis et incomptum caput,
jubet sepulcris caprificos erutas,
jubet cupressos funebres
et uncta turpis ova ranae sanguine
plumamque nocturnae strigis
herbasque, quas Iolcos atque Hiberia
mittit venenorum ferax,
et **ossa** ab ore **rapta** jejunae canis
flammis aduri Colchicis. [...]
Abacta nulla Veia conscientia
ligonibus duris **humum**
exhauriebat, ingemens **laboribus**,
quo posset infossus puer
longo die bis terque mutatae dapis
inemori spectaculo,
cum promineret ore, quantum exstant aqua
suspensa mento corpora ;
exsucta uti medulla et aridum jecur
amoris esset poculum,
interminato cum semel fixae cibo
intabuissent pupulae.

Horace, Épodes, V, 15-40 (I^{er} s. av. J.-C.).

Contre la sorcière Canidie

Canidie, les cheveux entrelacés de courtes vipères sur sa tête décoiffée, ordonne que des figuiers sauvages arrachés des **tombeaux**, ordonne que des cyprès funèbres, et, trempés dans le sang de crapaud hideux, les œufs et la plume de la strige² nocturne, que des herbes venues d'Iolcos [patrie de Jason en Grèce, en Thessalie] et d'Hibérie, féconde en poisons, et des os dérobés à la **gueule** d'une chienne à jeun soient brûlés sur des flammes de Colchide [pays de Médée]. [...]

Sans qu'aucun remords l'arrêtât, Véia, d'un dur hoyau, creusait le sol en haletant sous l'effort, pour que l'enfant, enseveli là, pût mourir au spectacle d'une nourriture changée deux ou trois fois au cours d'une longue journée, émergeant du visage comme le nageur suspendu sur l'eau ne la dépasse que du menton : ainsi, en prélevant sa moelle et son foie desséchés, on en composerait un breuvage d'amour, quand une fois ses prunelles attachées sur les mets interdits se seraient éteintes.



← La déesse Hécate, souvent invoquée par les sorcières et les tablettes de défexion ; déesse de la Lune, elle est aussi associée à la mort. (Marbre, I^{er}-II^e s. apr. J.-C., Rijksmuseum van Oudheden, Leiden, Pays-Bas).

HOC SCRIPTUM LEGE.

1. a) Rappelle le sens des mots soulignés dans le texte latin : à quel champ lexical appartiennent-ils ? Trouve au moins deux autres mots relevant de ce champ lexical (en français et en latin).
b) Quel est le rite pratiqué ? Qui en est la victime ? Quel en est l'objectif final ?
2. Comment qualifierais-tu cette scène ? Justifie ta réponse.
3. Complète le tableau ci-dessous (l'ordre des mots dans le texte est respecté) :

| mot latin du texte | mot français lié | traduction |
|--------------------|------------------------------|------------|
| <i>brevibus</i> | | |
| | ligature (liaison), ligament | |
| <i>crinis</i> | | |

¹ Pour que les philtres fussent efficaces, il importait que la substance vitale provînt d'un corps mort avant son heure (et non d'un vieillard) : les Anciens croyaient que les morts prématurés continuaient de hanter le monde des vivants jusqu'à ce que le temps qu'ils auraient dû passer sur terre fût écoulé.

² Oiseau qui passait pour sucer le sang des enfants.

| | | |
|------------------|-----------------------------|----------|
| | | tombeaux |
| | onction (action d'oindre) | |
| | turpitude (action honteuse) | |
| <i>ossa</i> | | |
| | | gueule |
| <i>rapta</i> | | |
| <i>humum</i> | | |
| | gémissant | |
| <i>laboribus</i> | | |

4. Observation linguistique :

- *quo possit puer inemori* : « pour que l'enfant pût mourir »
- *cum prominere ore* : « comme il émergerait du visage »
- *uti [...] amoris esset poculum* : « pour qu'il soit [devienne] un breuvage d'amour »
- *cum semel intabuissent pupulae* : « une fois que ses pupilles se seraient éteintes »

a) Souligne le verbe de chaque subordonnée ainsi que le subordonnant qui l'introduit.

b) Ces verbes sont-ils conjugués à l'indicatif (en latin) ? À quel mode que tu connais ressemblent-ils ?

20 Droles de dames

Aux côtés de ces deux figures centrales que sont Circé et Médée, la littérature antique regorge de femmes fatales, ensorceleuses et maléfiques. Simaitha, Canidie, Érichtho, Méroé, Panthia, la liste est longue, de ces figures lunaires inventées par Théocrite, Horace, Lucain ou Apulée. Car les magiciennes, filles et prêtresses d'Hécate, continuent d'entretenir, à l'image de leur déesse tutélaire, un rapport privilégié avec la lune, l'ombre, l'obscur – ces images nocturnes intimement liées à l'imaginaire de la féminité. « Pour un sorcier, dix mille sorcières », aurait dit Louis XIII...

Refusant, à l'image de Médée, de se plier aux règles de la suprématie patriarcale, la sorcière incarne le féminin dans ce qu'il peut avoir de plus dangereux. Se livrant à de terribles rituels de magie érotique, concoctant de puissants philtres amoureux, les sorcières enchaînent leurs amants à elles, contraignent les hommes à vivre sous leurs lois, renversent l'ordre « naturel » des choses. La sorcière fait peur en ceci qu'elle ne se plie pas aux règles de la société masculine. [...]

La magicienne incarne une forme de féminité intacte, à la fois sauvage et sophistiquée, débarrassée des exigences et des projections masculines et sociales, retournée à sa nature première, *forcément maléfique*. « Si la nature nous fit, nous autres femmes, entièrement incapables du bien, pour le mal, il n'est pas d'artisans plus experts », dit Médée dans la tragédie d'Euripide.

Il n'est donc pas rare, dans les textes littéraires antiques consacrés à la magie, de croiser des sorcières opiniâtement cruelles envers le sexe fort.

Ch. Bouix, *Hocus Pocus*,
© Les Belles Lettres, 2012



30 Les subjonctifs parfait et plus-que-parfait

Des règles simples, sans aucune exception :

- Subjonctif imparfait = radical de l'infinitif *présent* + terminaisons de l'imparfait
- Subjonctif plus-que-parfait = radical de l'infinitif *parfait* + terminaisons de l'imparfait

Exemple : *sum, es, esse, fui, -* (être)

↳ infinitif présent : *esse* (3^e forme des temps primitifs) ⇒ subj. imparfait : *essem* (« que je fusse »), etc.

↳ infinitif parfait : *fuisse* (à partir du radical du parfait : 4^e forme) ⇒ subj. PQP : *fuissem* (« que j'eusse été »), etc.



Exercice 1 : forme et traduis les subjonctifs imparfait et plus-que-parfait des verbes suivants.

1. *abigo, is, ere, egi, actum* : chasser (→ je) • 2. *aduro, is, ere, ussi, ustum* : brûler légèrement (→ tu) •
3. *eruo, is, ere, erui, erutum* : arracher (→ il) • 4. *exhaurio, is, ire, hausi, haustum* : épuiser (→ nous) •
5. *illigo, as, are* : lier (→ vous) • 6. *jubeo, es, ere, jussi, jussum* : ordonner (→ elles) • 7. *possum, potes, posse, potui, -* : pouvoir (→ je) • 8. *unguo, is, ere, unxi, unctum* : oindre, parfumer (→ tu)



Exercice 2 : Traduis les phrases suivantes à l'aide du vocabulaire ci-dessous :

agna, ae, f. : la brebis • *anima, ae, f.* : âme • *confundo, is, ere, fudi, fusum* : mêler, répandre •
cruor, oris, m. : sang • *divello, is, ere, velli, vulsum* : mettre en pièces, déchirer • *elicio, is, ere, cui, citum* :
attirer • *fossa, ae, f.* : fosse • *in, prép.* : (acc. ou abl.) dans • *manes, ium, m.* : mânes, esprits des morts • *mordicus*
(adv.) : avec les dents • *pullus, a, um* : noir, sombre, brun • *ut, conj.* : + subj; pour que

- a. Canidie déchira une brebis noire avec ses dents pour que le sang coulât.
- b. Le sang fut répandu dans la fosse pour qu'elle pût attirer grâce aux Mânes les âmes destinées-à-leur-donner-des-réponses (*responsura*, à accorder).

30 Les subjonctifs parfait et plus-que-parfait

Des règles simples, sans aucune exception :

- Subjonctif imparfait = radical de l'infinitif *présent* + terminaisons de l'imparfait
- Subjonctif plus-que-parfait = radical de l'infinitif *parfait* + terminaisons de l'imparfait

Exemple : *sum, es, esse, fui, -* (être)

↳ infinitif présent : *esse* (3^e forme des temps primitifs) ⇒ subj. imparfait : *essem* (« que je fusse »), etc.

↳ infinitif parfait : *fuisse* (à partir du radical du parfait : 4^e forme) ⇒ subj. PQP : *fuissem* (« que j'eusse été »), etc.



Exercice 1 : forme et traduis les subjonctifs imparfait et plus-que-parfait des verbes suivants.

1. *abigo, is, ere, egi, actum* : chasser (→ je) • 2. *aduro, is, ere, ussi, ustum* : brûler légèrement (→ tu) •
3. *eruo, is, ere, erui, erutum* : arracher (→ il) • 4. *exhaurio, is, ire, hausi, haustum* : épuiser (→ nous) •
5. *illigo, as, are* : lier (→ vous) • 6. *jubeo, es, ere, jussi, jussum* : ordonner (→ elles) • 7. *possum, potes, posse, potui, -* : pouvoir (→ je) • 8. *unguo, is, ere, unxi, unctum* : oindre, parfumer (→ tu)



Exercice 2 : Traduis les phrases suivantes à l'aide du vocabulaire ci-dessous :

agna, ae, f. : la brebis • *anima, ae, f.* : âme • *confundo, is, ere, fudi, fusum* : mêler, répandre •
cruor, oris, m. : sang • *divello, is, ere, velli, vulsum* : mettre en pièces, déchirer • *elicio, is, ere, cui, citum* :
attirer • *fossa, ae, f.* : fosse • *in, prép.* : (acc. ou abl.) dans • *manes, ium, m.* : mânes, esprits des morts • *mordicus*
(adv.) : avec les dents • *pullus, a, um* : noir, sombre, brun • *ut, conj.* : + subj; pour que

- a. Canidie déchira une brebis noire avec ses dents pour que le sang coulât.
- b. Le sang fut répandu dans la fosse pour qu'elle pût attirer grâce aux Mânes les âmes destinées-à-leur-donner-des-réponses (*responsura*, à accorder).